

## **Le français, une langue imprononçable pour les Japonais ?**

**TOMIMOTO Janina**  
**TAKAOKA Yuki**  
Centre-Alliance d'Osaka  
ninatommy?nifty.com  
aap20330?hkg.odn.ne.jp

Après avoir dispensé un cours de phonétique pendant cinq ans à l'Université d'Osaka (ex-Osaka Gaidai), l'idée de faire cet atelier nous est venue, pour faire un tour d'horizon des difficultés de prononciation propres aux apprenants japonais. En ce qui concerne ma collègue, Yuki Takaoka, à travers certains cours tels que les cours de chansons, celle-ci a mis au point une technique originale d'approche de la phonétique du français. Cette démarche est d'autant plus intéressante qu'elle peut viser également des étudiants n'ayant parfois aucune connaissance de la langue française, et qui désirent seulement chanter dans cette langue. Nous avons présenté un tableau succinct des systèmes phonologiques des deux langues afin de mettre en relief les difficultés que cela peut générer et nous nous sommes efforcées de trouver quelques solutions pour surmonter ces obstacles.

Lors de notre atelier, nous avons suivi partiellement le plan de la méthode *Plaisir de communiquer*<sup>1</sup>, en écoutant un ou deux extraits du CD accompagnant cette méthode et nous avons visionné des extraits d'une vidéo de phonétique conçue tout spécialement pour les Japonais. Nous avons aussi présenté les petits « trucs » que nous avons expérimentés en classe : téléphone arabe, virelangues, cadavres exquis, mémorisation de poèmes avec correction individualisée lors de leur récitation etc.

Dans un premier temps, nous avons abordé le rythme et la mélodie du français, avec d'abord, les syllabes (en comptant leur nombre). Cette activité est importante car elle permet d'emblée, d'insister sur un point sur lequel accrochent les Japonais (même à un stade avancé, malheureusement) : la fâcheuse tendance à prononcer «é», les «e» finaux des verbes au présent notamment, ce qui leur fait réaliser la prouesse de parler à l'imparfait dès la leçon 1 !

---

<sup>1</sup> Guimbretière, E. et Anan, F. *Plaisir de communiquer* Surugadaishuppansha, 1995

Par exemple pour «J'habite à Osaka.», cela donne «J'habitais à Osaka». Cela permet aussi à chacun de se présenter et de dire où il/elle habite, ce qui leur donne au moins le sentiment d'avoir appris à transmettre un message dès la première leçon et aussi de faire connaissance avec les autres.

On commence par des mots, ensuite par des phrases qui s'allongent. À ce stade les sons abordés sont relativement simples et les étudiants apprennent avant tout à «respirer» en français en repérant le groupe rythmique, la segmentation et l'accentuation.

Dans cette partie, l'intonation est travaillée avec la phrase assertive ou négative. Les phrases ont leur traduction en japonais, ce qui évite la dispersion (l'élève pourrait être tenté d'aller chercher la signification dans le dictionnaire, ce qui est bien compréhensible car personne n'aime répéter comme un perroquet, sans rien comprendre), par contre dans les parties suivantes cette traduction disparaîtra.

La démarche adoptée par Yuki Takaoka dans ses cours de chansons et de grammaire est très utile pour saisir le rythme, les liaisons, les enchaînements et le nombre exact de syllabes :

Au début de chaque cours (dans un cours de deuxième année), les étudiants se mettent les uns derrière les autres et défilent en marchant au pas un à un en scandant la conjugaison d'un verbe qu'ils ont dû mémoriser à la forme affirmative et négative. En cas d'erreur, ils doivent se remettre à la fin de la queue pour repasser. Cette méthode est très ludique et efficace pour la mémorisation car cela permet de soutenir leur attention en les faisant bouger.

Pour les chansons simples ou les comptines, la démarche est la même : les points d'intensité selon les temps forts sont relevés au préalable avec les étudiants. Ensuite, ils marchent dans la salle en récitant ou en chantant (s'ils le souhaitent bien sûr) et en frappant des mains pour confirmer les temps forts. Là aussi, s'il y a erreur, cela cassera le rythme et ils le ressentiront physiquement.

Voici un exemple de chanson travaillée avec les étudiants débutants : **Vive le vent**

Sur le long chemin	Tout blanc de neige blanche
Un vieux monsieur s'avance	Avec sa canne dans la main
Et tout là-haut le vent	Qui siffle dans les branches
Lui souffle la romance	Qu'il chantait petit enfant

Vive le vent, vive le vent	Vive le vent d'hiver
Qui s'en va sifflant soufflant	Dans les grands sapins verts
Vive le temps, vive le temps	Vive le temps d'hiver
Boules de neige et jour de l'an	Et bonne année, Grand-mère !

Dans cette optique, en ce qui concerne les voyelles et les consonnes, nous avons jugé préférable de nous en tenir à l'essentiel, c'est-à-dire de ne traiter que les sons qui peuvent présenter la plus grande entrave à la compréhension/communication.

**En ce qui concerne les voyelles**, comme chacun le sait, elles sont beaucoup plus nombreuses en français (16) qu'en japonais (5) et les difficultés sont plus grandes qu'au niveau des consonnes. Cependant nous estimons qu'il n'est pas vital de faire une distinction aussi stricte et qu'il est possible de les réduire à 10 sans problème, ce qui est d'ailleurs assez aisément reconnu par nombre de méthodes de phonétique. En effet, en France même, d'une région à l'autre il existe de nombreuses variantes. Donc nous avons «zappé» sur les distinctions [a/ɑ] [e/ɛ] [o/ɔ] [ø/œ] [œ/ɛ̃] pour nous concentrer sur les voyelles véritablement problématiques. D'autre part, nous avons réservé un traitement particulier à [ə] au niveau du rythme.

Le [i] ne présente aucune difficulté majeure puisqu'il est quasiment identique en japonais. Cependant nous nous en servons pour travailler la prononciation du son [y] par discrimination. (exemple : exercices 1 et 3 p 21 de la méthode *Plaisir de communiquer*).

Alors que l'accent est rarement mis sur ce point, nous considérons le [u] français comme une des voyelles les plus difficiles à prononcer, car contrairement aux apparences, il est très différent du [u] japonais pour lequel correspond d'ailleurs un tout autre symbole phonétique. C'est sans doute avec cette voyelle que l'on peut constater à quel point la bouche japonaise est paresseuse ! Il faut donc s'entraîner à cette expressivité du visage à la française, et au besoin, à faire des exercices devant un miroir pour s'entraîner à prononcer le son [u] en boudant. Il faut bien insister sur cette forme de la bouche, car les apprenants japonais ont une tendance à la paralysie. Nous pouvons faire des exercices d'opposition des voyelles [y] et [u] en répétant par exemple : «Tu jures» et ensuite «toujours» et répéter enfin «Tu jures toujours». Les élèves se mettent par petits groupes pour faire des phrases loufoques en utilisant au maximum ces deux voyelles. À la fin on reprend toutes les phrases recopiées au tableau pour les lire ensemble. Personnellement, je ne fais pas travailler la gestuelle (cf. : p 24 *Plaisir de communiquer*), car les étudiants sont un peu timorés et la salle, avec des tables rivées au sol, ne s'y prête pas ; par contre rien ne les empêche de s'entraîner à la maison. De la même manière, nous n'insistons pas trop sur les coupes sagittales représentant la position de la langue, ceci pour deux raisons : ces dessins (dans la méthode qui nous concerne) ne sont pas très explicites, et d'autre part, à trop vouloir insister sur ce point on assiste à un blocage de la part des étudiants car en prenant trop conscience de leur langue, ils ne savent plus comment la placer, et aussi parce que du coup, il y a trop de choses à faire ! Nous pensons qu'il est beaucoup plus important de se concentrer sur la forme et l'ouverture de la bouche en ce qui concerne les voyelles, puisqu'en se concentrant sur ce seul point les résultats s'avèrent assez probants.

Pour les autres voyelles, la plus grande confusion s'opère entre [ø/œ] et [u]. Donc nous constatons que la voyelle [u] est encore impliquée. Là aussi il faut faire des exercices en

insistant sur la forme de la bouche. Les exercices de discrimination sont aussi utiles pour ces différentes distinctions.

Concernant les voyelles nasales, la confusion a lieu entre [ã/ẽ] ainsi qu'entre [ã/õ]. Pour bien cerner la différence, nous nous entraînons à partir des voyelles correspondantes que nous nasalisons [a/ã] [o/õ] [e/ẽ]. Pour faire comprendre qu'il y a nasalisation on met le doigt sur sa narine pour sentir la vibration au niveau de la cloison nasale. Après chaque voyelle étudiée nous nous prêtons toujours aux mêmes petits jeux (virelangues, cadavres exquis etc.).

Dans son cours de chansons, Yuki Takaoka met l'accent sur la difficulté de discernement entre plusieurs sons. Par exemple, dans un texte, 3 sons seront choisis, et 3 couleurs (ou 3 symboles différents) correspondront à ces 3 sons (ex : le vert [v/f], l'orange [r] et le jaune [ã]). On conseille aux élèves d'associer le vert aux dents et aux lèvres, l'orange à la gorge et le jaune au nez. Cette technique permet de créer une sorte de réflexe conditionné.

À la première lecture, on prononce les mots un à un en expliquant leur sens. À la seconde lecture, on prononce deux ou trois mots à la suite en cherchant et en colorant le son *vert*. À la troisième lecture, on lit des séquences plus longues et on repère le son *orange*. À la quatrième lecture on prononce une strophe entière, sans pause, et on cherche le son *jaune*. À la cinquième lecture, on prononce doucement le texte en musique. En introduisant ainsi un nouvel élément de recherche à chaque lecture, un texte peut être lu et relu sans lassitude.

**Les consonnes problématiques :** Bien que les consonnes françaises soient au nombre de 17, comparées aux voyelles, elles paraîtraient presque plus simples, malgré le redoutable **R**. En effet, nous passons incontestablement beaucoup moins de temps sur ces dernières.

Nous notons plusieurs difficultés majeures :

**La prononciation du R**, bien sûr, et sa confusion avec le **L**. Pour arriver à prononcer cette consonne, nous procédons à différents exercices. Comme les apprenants ont besoin inévitablement d'un repère par rapport à leur langue maternelle, nous ne crions pas haro sur les katakana, dans les limites de l'acceptable, car nous avons trouvé bénéfique de partir de ce qui se rapproche le plus du **R** en japonais, à savoir **HA GYÔ** (ハ行). Par exemple, ハ-->**RA** / ヘ-->**Ré, Rè** / ホ-->**RO** / ハン--> **RAN** etc. Ceci n'est malheureusement pas applicable pour «ri/ru/rou», mais c'est une bonne démarche pour commencer à prononcer le **R**, et pour comprendre que ce n'est pas un son prononcé avec la pointe de la langue. Les étudiants placent leur main devant la bouche afin de réaliser que pour le son ハ l'air est violemment expulsé par la bouche, tandis que pour le **R**, l'air (si l'on peut dire) serait plutôt comme «avalé». Il existe d'autres exercices plus classiques tels que l'opposition «paquet/parquet» ou bien (à faire à la maison devant un miroir) placer une cuiller sur sa langue et prononcer le **R**, les gargarismes etc. Il faut commencer par des combinaisons

rendant la prononciation du **R** plus facile et garder pour la fin les mots où le **R** suit ou précède une consonne, notamment quand il s'agit d'un **L** comme dans «parler». Dans une suite de **R** dans un mot si la prononciation s'avère difficile, on peut suggérer aux étudiants de «tricher» et de «sauver les meubles» en privilégiant la prononciation de celui qui paraît le plus important pour la compréhension. Par exemple dans «Je parlerai», le second **R** est plus important que le premier car l'accent d'intensité est sur la dernière syllabe, donc on ne peut pas faire l'impasse sur le second. Par contre, le premier peut être escamoté (en traînant sur le «a» de parler, pour donner le change), et cela passera quasiment inaperçu. De même pour les terminaisons en «tre» (quatre) ou «dre» il vaut mieux escamoter le **R** que mal le prononcer en rajoutant une voyelle inexistante ( voir la confusion fréquente entre «quatre» et «quatorze»).

**La prononciation de F et de V** : En japonais il n'existe pas de consonnes labiodentales (encore un problème de lèvres !). C'est d'ailleurs pour cette raison que le choix de Yuki Takaoka s'est porté, entre autres, sur ces phonèmes dans ses chansons ou comptines. Le **F** est très différent du フ japonais. Les dents du bas doivent toucher l'arrière de la lèvre inférieure. (si le positionnement se fait trop en avant, on obtient un **V**).

**La distinction V/B** : La prononciation du **B** ne pose pas de problème, mais pour éviter que le **V** soit prononcé comme un **B**, il faut bien expliquer aux élèves de ne pas fermer la bouche. Correction : appuyer le doigt sur la lèvre inférieure pour éviter l'occlusion, ou mettre le doigt entre les lèvres.

**Le chuintement du S** ou du **T** devant un [i], et dans une moindre mesure devant un [y] (**tube**/チューブ -- arc-en-ciel/アルカンシエル -- Troussier/トルシエ). et la **labialisation** de **D** – **occlusive** - en **J** – **fricative** – (**diphthérie**/ジフテリア).

**La labialisation** du **Z** qui devient **J** devant un [i], un [y] ou un [u] (**Zidane** /ジダン-- Côte d'**Azur**/コトダジユウル). Pour ces différents sons, nous procédons aux jeux habituels : téléphone arabe, virelangues etc. en utilisant tous ces sons conjointement dans une même phrase.

En conclusion, pour faire une synthèse entre prosodie et prononciation, nous faisons mémoriser des poèmes de plus en plus longs en procédant à une correction individualisée pour reprendre finalement en classe tous les points noirs et essayer d'en venir à bout et relire ensemble le poème.